



Antenne Clinique de Genève

janvier à décembre 2016

Genève

Dans le cadre de l'Institut du Champ Freudien

sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII



Introduction

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation.

Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve? – d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967); à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème¹ (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation: le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France, à Paris, depuis quatorze ans. Elle est à l'origine de la création de plusieurs Sections cliniques en France et en Europe.

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas.

– Il est universitaire; il est systématique et gradué; il est dispensé par des responsables qualifiés; il est sanctionné par des diplômes.

– Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse.

L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants: ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné – le travail à fournir ne leur sera pas extorqué: il dépend d'eux; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre: puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire «je sais», ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle. On commence, en Espagne

comme en Belgique, par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'Hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Le domaine dit en France des études approfondies, et dont le ressort est la rédaction d'une thèse de doctorat, s'ajoutera plus tard. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller, 15 août 1988.

Notes

1. Du grec *mathema*, ce qui s'apprend.

Journée d'étude

La clinique sous transfert

samedi 10 décembre 2016, 13h30-19h30, Nouvel auditoire de l'Hôpital des Enfants, Genève

Avec la participation de Philippe La Sagna, psychanalyste et enseignant à la section clinique de Bordeaux, membre de l'ECF, de la NLS et de l'AMP.

Organisation

L'Antenne Clinique de Genève s'inscrit dans le cadre de l'Institut du Champ Freudien, sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université de Paris VIII (Jacques-Alain Miller)

coordinateur	François Ansermet (francois.ansermet@hcuge.ch)
trésorier	Marc-Antoine Antille (antillema@gmail.com)
secrétaire	Marie-Claire Sessagesimi-Dentan (antenne.clinique.geneve@gmail.com)
enseignants	François Ansermet, Genève / Jacques Borie, Lyon / Daisy de Avila Seidl, Lausanne / Jacqueline Dhéret, Lyon / Philippe Lacadée, Bordeaux / Juan-Pablo Lucchelli, Paris / Philippe La Sagna, Bordeaux
présentations de patients	Anne Edan, Hôpital des Enfants / Nelson Feldmann, Belle Idée / Thomas Rathelot, Belle Idée
sessions	6 sessions de 4 heures, les lundis de 14h à 18h, 29 février, 4 avril, 30 mai, 20 juin, 26 septembre, 7 novembre 2016
journée d'étude	journée d'étude de l'Antenne Clinique de Genève samedi 10 décembre 2016, de 13h30 à 19h30 « La clinique sous transfert » avec Philippe La Sagna, Bordeaux, France
admission	sur dossier et entretien préalable Au-delà de tout critère administratif, les admissions sont prononcées au cas par cas après un entretien du candidat avec le coordinateur ou un enseignant qu'il désigne. D'une manière générale, l'Antenne Clinique de Genève s'adresse à des psychiatres, psychologues, psychothérapeutes en formation, des soignants ou des intervenants du réseau de la santé mentale, ainsi qu'à des analysants qui décident d'orienter leur pratique à partir de la psychanalyse.
demande	à adresser avec lettre de motivation et curriculum vitae à François Ansermet, SPEA, Rue Verte 2, 1205 Genève
cotisation	CHF 600.– / CHF 300.– pour les membres de l'ASREEP-NLS

Programme annuel

date	lieu	Enseignement	Patient présenté par
29 fév.	Hôpital des Enfants	François Ansermet	Anne Edan
4 avril	Belle Idée	Juan Pablo Lucchelli	Nelson Feldman
30 mai	Hôpital des Enfants	Philippe Lacadée	Anne Edan
20 juin	Belle Idée	Daisy de Avila Seidl	Nelson Feldman
26 sept.	Belle Idée	Jacqueline Dhéret	Thomas Rathelot
7 nov.	Belle Idée	Jacques Borie	Thomas Rathelot
10 déc.	Hôpital des Enfants	Journée d'étude de l'ACG avec Philippe La Sagna	

Le travail est centré sur la clinique, à partir des présentations de patients, d'élaborations basées sur la pratique des participants et d'exposés théoriques sur le Séminaire VIII de Jacques Lacan : «*Le transfert*».

14h-16h : Présentation de patient Les présentations seront assumées par le coordinateur et les enseignants invités. Les patients sont des enfants ou des adolescents du service de psychiatrie d'enfants et d'adolescents des HUG (Dr Anne Edan, médecin adjointe au SPEA, membre de l'ASREEP-NLS), ainsi que des patients adultes consultant le service de psychiatrie générale (Dr Thomas Rathelot, médecin adjoint, membre de l'ASREEP-NLS) de même que le service d'addictologie (Dr Nelson Feldman, médecin associé, membre de l'ASREEP-NLS et de la NLS) du Département de santé mentale et psychiatrie des HUG.

16h-17h : Présentations théoriques Lecture du Séminaire VIII de Lacan «*Le transfert*». Chaque chapitre sera l'occasion d'une discussion à partir de questions issues de la présentation de patient et de l'élaboration de la pratique.

17h-18h : Élaborations de la pratique Leur but est de permettre à chaque participant de présenter sur dossier un cas de sa pratique, individuelle ou institutionnelle, à partir d'un texte préparé à l'avance avec l'un des enseignants de l'Antenne Clinique de Genève. Ce texte, préalablement distribué à l'ensemble des participants, est discuté par l'enseignant en charge de la session du jour. Ces présentations ont pour visée :

- d'offrir un repérage structural, à partir des énoncés du patient concerné ;
- de s'attacher à la construction d'un cas en vue de sa transmission ;
- de discuter l'implication des cliniciens dans la situation présentée ;
- de permettre l'élaboration de questions théoriques et cliniques en rapport avec la lecture du Séminaire VIII.

Samedi 10 décembre 2016, 13h30-19h30 : Journée d'étude Elle ponctue les travaux de l'ACG à partir d'interventions de ses participants en présence de Philippe La Sagna, psychanalyste et enseignant à la section clinique de Bordeaux, membre de l'ECF, de la NLS et de l'AMP.

La présentation de malades

La présentation de malades a été au principe même de la formation, depuis le milieu du XIX^e siècle, de générations successives de psychiatres et d'infirmiers, puis plus tard de psychologues et de psychanalystes, mais aussi de travailleurs sociaux, bref, de tous ceux que leur fonction destinait à soigner à l'hôpital, comme à accompagner hors de l'hôpital les malades mentaux. Comment perdre de vue que l'essentiel du savoir clinique ordinaire que chacun invoque, les noms des pathologies, leurs signes, leurs chances ou leurs risques, a été élaboré en réunion, dans une discussion comprenant ceux qui, bien qu'y assistant silencieusement, évaluaient et jugeaient, tant le patient que ce qui se disait sur le patient? De tout cela, trace est gardée dans toute la littérature scientifique: c'est l'essence même de la clinique. La « présentation de malades » est donc une pratique psychiatrique très ancienne et très chère, particulièrement à l'école française. Traditionnellement, cette activité appartenait au strict champ psychiatrique, mais depuis les années 1970 elle était devenue un instrument du travail psychothérapique à l'hôpital, mais aussi de formation des psychanalystes dans le cadre des Antennes et des Sections cliniques créées sous les auspices du Département de psychanalyse de Paris VIII.

Actuellement, notamment aux Etats-Unis, on peut constater un certain déclin de la méthode clinique, dans une psychiatrie qui vise plus une définition de la maladie mentale à partir de l'application d'une série d'échelles qu'une référence formelle à la singularité du cas. Au point même qu'un auteur comme Nancy Andreassen¹ a pu dire qu'il faudrait un « plan Marshall » inversé pour que les « Européens » apprennent aux Américains ce que c'est la clinique, le diagnostic, etc.

Nous sommes conscients d'avoir une bonne mémoire, de ne pas oublier cette clinique, mais toute mémoire doit se maintenir actualisée pour être efficace. Nous sommes conscients aussi que le « plan Marshall » ne concerne pas que les Etats-Unis, car il y a aussi en Europe une perte de référence à la clinique, tant dans la formation que dans la recherche et dans la pratique, qui se trouvent de plus en plus réduites autour d'une nosologie limitée à des constellations syndromiques d'items co-occurents, propres aux classifications athéoriques contemporaines.

À l'heure actuelle, l'Antenne Clinique de Genève, lancée à l'initiative de Jacques-Alain Miller dans le cadre de l'Institut du Champ Freudien et sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université de Paris VIII, participe du projet général concrétisé en France et dans d'autres pays du monde² depuis plusieurs années, de maintenir vivante la clinique psychanalytique qui se trouve de plus en plus effacée de la psychiatrie actuelle et du champ de la santé mentale. Il ne s'agit pas donc d'une question d'Ecole, mais bien plutôt du souci de soutenir un type d'approche thérapeutique qui reste tout à fait légitime pour la compréhension de la maladie mentale.

La démarche est la suivante. Une équipe soignante propose à un psychanalyste de présenter un patient. Qu'attendre de cette rencontre? Pour le patient, c'est une occasion de venir témoigner de ce qui, pour lui, est « impossible à supporter ». Pour l'équipe soignante, des éclairages nouveaux peuvent être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge. De même, des questions concernant les modalités de la stratégie thérapeutique sont soulevées.

Pour les participants à l'Antenne Clinique de Genève, il s'agit de se faire enseigner par les propos du patient à partir des inventions qu'il propose et pas seulement dans une

perspective de vérification, tout en cherchant cependant à repérer au plus près la structure clinique et le diagnostique.

Notes

1. Andreassen, N., « Editorial », in *American Journal of Psychiatry*, n° 155: 1657-1659, December 1998.
2. D'autres Antennes et Sections Cliniques existent déjà dans le monde: Paris, Bordeaux, Marseille, Bruxelles, Buenos Aires, Tel-Aviv, Bruxelles, Athènes, etc.

Programme 2016: Le transfert

Le transfert, un des concepts fondamentaux de la psychanalyse, sera traité par Lacan dans son huitième séminaire, non comme une répétition de « quelque chose qui eût été auparavant vécu », mais comme le pivot de la cure analytique.

S'appuyant sur le *Banquet* de Platon, Lacan fait une démonstration de la nouveauté qui est introduite dans la cure à travers ce phénomène. Le meilleur exemple sera quand Socrate recevant la déclaration d'amour d'Alcibiade, le renvoie à un autre, Agathon. Cette interprétation montre qu'il faut être trois pour aimer. La déviation de l'objet du désir devient un vecteur agalmatique.

Lacan souligne la position de Socrate comme le précurseur du psychanalyste dans cette fonction paradoxale qu'il entretient entre amour et savoir. Mais Socrate, lui-même, ne dit rien sur l'amour, adoptant une position énigmatique

d'« un savoir en réserve », ce qui transforme ce vieux et laid philosophe, en bien-aimé du beau et conquérant Alcibiade.

Ce renversement des rôles, qui transforme l'aimant (celui qui se sacrifie parce qu'il exhibe son manque), en aimé (celui qui est beau et qui possède tout), est au cœur du transfert comme métaphore de l'amour.

Pour Freud, le transfert est l'exemple de l'amour véritable. Et Lacan donne l'exemple du retournement d'un gant, quand il formule que c'est l'amour qui imite le transfert et non l'inverse. Le renversement des places sera l'algèbre du transfert.

C'est ainsi que Socrate – et avec lui l'analyste – par son pouvoir de déplacer les discours et de rectifier les positions subjectives, devient le guide privilégié de ce séminaire.

Antenne clinique de Genève

L'Antenne clinique de Genève est gérée par l'association UFORCA-Genève rattachée en France à UFORCA pour l'UPJL (Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique pour l'Université Populaire Jacques Lacan)

Coordinateur

Professeur François Ansermet

Rue Verte 2

CH – 1205 Genève

téléphone: +41 22 382 89 55

e-mail: francois.ansermet@hcuge.ch

